



N° BLE/23 – 1^{er} août 1960

ATTITUDES CHRETIENNES EN FACE DU VOILE DES MUSULMANES

Une éducatrice

Il est clair que cette question du voile n'est qu'un symbole et un signe de l'émancipation et de l'évolution des femmes musulmanes. Nous avons déjà eu l'occasion de donner ici, dans COMPRENDRE, quelques études se rapportant à ces problèmes, à la polygamie par exemple, mais plus particulièrement à la promotion féminine¹. La question du voile a été précisément abordée à partir d'exemples pris en Tunisie².

Les pages suivantes traitent du même problème, mais en essayant lucidement de présenter quelques attitudes chrétiennes en face de cet aspect de la promotion des femmes. Elles ont été écrites par une éducatrice.

Cette question ne se pose certes pas en France, mais, comme les conseils donnés à son sujet sont liés à ceux de l'aide à apporter aux jeunes filles et aux femmes dans leur "personnalisation", il est certainement fort utile d'y réfléchir.

Si nous nous arrêtons à cette question du voile qui semble très "actuelle", nous la dépasserons parce qu'au fond elle n'est qu'un côté ou peut-être un symbole d'un autre problème, bien plus grave et qui est celui de la femme devant l'évolution.

... Je ne réponds pas en mon nom à la question "pour ou contre le voile", car j'estime n'avoir pas à y répondre. Je suis pour l'émancipation de la femme, pour sa libération, je lui laisse la liberté de choisir. Je ne crois pas que nous ayons à intervenir directement dans la question du voile, en qualité de quoi le ferions nous ? Nous n'avons pas à faire pression pour sa suppression. Ayons des idées très nettes sur la question, sachons les exposer si on nous les demande. Oui, je sais bien qu'on peut m'objecter : "mais c'est pour leur bien et Atatürk l'a bien fait". Alors je répondrai : Atatürk était leur chef. Il me semble que notre rôle est bien plus d'aider la jeune fille ou la femme à devenir une personne responsable de ses actes, capable de juger elle-même en toute connaissance de cause en toute liberté, après quoi elle sera en mesure de juger son propre cas en toute lucidité.

Il me semble que l'attitude la plus valable soit celle d'une discrétion voulue et raisonnée, qui commande réserve et respect, tout en laissant le champ libre aux interventions efficaces faites avec tact. Discrétion parce qu'il nous est difficile, à nous qui avons toujours vécu dans une société mixte, de

¹ COMPRENDRE, série blanche, n° 12 du 7/4 58 "Promotion féminine au Maroc".

² COMPRENDRE, série blanche, n° 16 du 12 2/59 "Un aspect de la promotion féminine en Tunisie - Le voile".

rejoindre la psychologie d'une société où les deux éléments masculin et féminin ont été séparés durant des siècles. Les attitudes instinctives, les réflexes ne sont pas les mêmes ici et là. Discretion parce que cette inexpérience nous fait étrangères à la question, il faut bien le reconnaître et cela tout franchement. Or, il est extrêmement déplaisant à une société, quelle qu'elle soit, même si elle se juge en position attardée, d'être "jaugée" et "instruite de haut", par une autre qui lui est étrangère (cas d'Américaines venant donner des conseils d'hygiène dans une petite ville de province en France). Nous éviterons si nous n'en sommes pas priées par le milieu lui même, de traiter la question du voile, oralement et plus encore par écrit. C'est irritant comme l'indiscrétion de personnes incompetentes, n'en doutons pas. Dans le milieu, la question préoccupe les esprits depuis de longues années ; elle a été par tous, considérée, pesée et les attitudes ordinairement sont celles d'un milieu familial plus que celles d'individus.

Cela ne signifie pas que nous négligerons une question de cette importance. Dans la mesure même où la promotion de la femme nous intéresse, nous concerne, nous nous en préoccuperons, nous chercherons à nous former un jugement. mais là encore, pour juger, la discretion s'impose. Il serait outré de classer en deux catégories le milieu féminin : femmes voilées, donc non évoluées, femmes dévoilées, donc évoluées. Il est des femmes qui ne quitteront jamais le voile (bien qu'elles n'aient jamais envisagé de voiler leurs filles): elles ne l'abandonneront pas, mais leur voile dissimule des personnalités bien affirmées et pleinement accordées aux exigences de leur époque. Le choix qu'elles ont fait de le garder a été réfléchi et voulu; en maintenant le voile, elles font preuve non de timidité ou de retard, mais de véritable caractère. Pareillement, celles qui ont l'intelligence et le discernement d'agir d'après les désirs de leur milieu ou de leur mari.

On pourrait signaler au passage que l'attitude générale de ce respect qu'on doit à tout le monde, à toute femme spécialement, se fait plus pressante encore si l'on a présent à l'esprit cette réalité que, parmi les femmes voilées que nous croisons à tout instant en ville, il nous est quasi impossible de discerner de prime abord celles qui sont très proches de nous par leur évolution, qu'un rien de notre part peut heurter, décevoir, blesser. Le voile les dissimule, à nos yeux. Il y a encore les personnes voilées, mais qui, psychologiquement ont rejeté le voile. Seules les contraintes sociales empêchent pour elles le geste violent de rejet qu'elles voudraient faire. En fait, elles se comportent déjà comme si elles n'avaient pas de voile et le spectacle est affligeant, heurtant pour nous, de ce voile porté sans retenue, sans cette réserve que nous-mêmes attendons inconsciemment de toute femme enveloppée d'un voile. Il y a encore, non moins inquiétant, le non-voile de tant de grandes filles qui psychologiquement n'étaient pas prêtes à laisser cette contrainte extérieure et dont on perçoit les réactions de gêne, de gauche timidité, cachées parfois sous des dehors effrontés ou dévergondés, qui sont l'objet des quolibets et des sourires des jeunes gens. Là, il n'y a pas de voile, et cela ne signifie pas "évolution" heureusement réalisée.

Notre observation a le champ vaste ; son exercice aidera notre jugement à se former. Dans les limites de cette discretion, nous pourrions agir, utilement au sujet de cette question du voile. L'ayant comprise dans ses aspects profonds, dans ses répercussions d'ordre familial et social, nous comprenons qu'elle a partie liée avec le développement intellectuel de la femme et sa promotion. C'est dans cette perspective que peut se situer notre action et notre influence.

Très particulièrement il faut préparer à l'abandon du voile, une société qui nécessairement s'y achemine et y aboutira par étapes plus ou moins rapprochées selon qu'il s'agit de milieux urbains ou de milieux ruraux, de grosses concentrations comme Tunis ou Alger ou de moyennes concentrations. C'est une question d'étapes, mais le mouvement est maintenant imprimé il ne saurait s'arrêter.

Nous avons à transformer des psychologies, tant masculines que féminines, afin qu'elles s'adaptent aux exigences d'une société mixte sagement comprise. Il y a une révélation à faire de la société mixte. Ce que beaucoup voient dans la société mixte européenne, c'est l'extrême liberté ou licence que révèle la presse du cœur, le cinéma, vu sans discernement, le roman quelconque, le théâtre, la plage scandaleuse. C'est cela surtout qui frappe d'abord les esprits et qui est retenu. L'aspect tout aussi réel de relations journalières correctes, de rencontres saines, dans une société mixte, frappe beaucoup moins ; à vrai dire cette histoire sans aspects ni piquant, n'est pas matière passionnante de roman et de cinéma, c'est pourtant l'aspect solide et sérieux qui doit être envisagé et cultivé si l'on veut que l'abandon du voile n'aboutisse pas à une catastrophe morale.

En voyage à l'étranger avec de jeunes musulmanes, qui alors se trouvent dégagées de leurs contraintes sociales, très particulièrement du souci de l'honneur de leur famille, on mesure à quel point ce dégagement se traduit par une sorte de désarroi moral et social exposant à toutes les aventures. Les contraintes extérieures cessant de s'exercer, il ne reste plus qu'une grande fille qui se trouve seule, avec

son attirance normale et profonde vers le garçon, gauche et hardie tout à la fois, ignorante de notre code de politesse et de savoir-vivre, et dès lors simplement mais parfois terriblement familière.

On comprend que la solution profonde est celle d'une éducation morale qui amène à donner "au dehors" et "au dedans" leur valeur propre, mais – et s'en est peut-être l'acheminement ou l'amorce – l'initiation à cet aspect du savoir-vivre qui règle les comportements homme et femme, jeunes gens et jeunes filles, apparaît comme premièrement urgent. Il y a des gestes de service, de gentillesse qu'une jeune fille reçoit et accepte, mais qu'elle doit se garder d'offrir elle-même ; il y a un sens à tel comportement, à telle familiarité, échange de photos, échange d'adresses. Nous avons vu des étonnements en cours de voyage ou au retour : jeunes filles qui n'avaient pas pensé que tel jeune homme, rencontré au hasard, demanderait une poursuite de relations... A l'origine, imprudence d'attitudes, disons manque d'usages.

Dans ce domaine, initier à l'élégance, apprendre à discerner entre les diverses élégances : celle d'une vedette ou d'une personne un peu douteuse, celle de bon aloi, celle qui convient en telle circonstance et cette autre absolument déplacée alors. Enseigner que la mise a une signification très claire pour ceux qui regardent une femme ou une jeune fille. La question des attitudes en public, ton de voix, tenue du corps, démarche, allure seule et en groupe, manière de répondre ou de se taire devant l'importun. Il y a toute une éducation à faire. Et pour ce qui est de l'adolescente il y a toute une lutte à mener pour sa libération d'une timidité dont elle souffre et qui complique ses difficultés.

Pratiquement, quels moyens s'offrent pour réaliser cette préparation à l'abandon du voile ? Cette révélation exacte de cette société mixte qui sera celle de l'avenir, et de l'éducation dans ce sens des divers éléments de la population.

L'aide à donner devra se situer dans les divers domaines : famille, société, religion et culture.

L'action sur le plan famille sera la plus efficace, car elle a l'avantage de mettre sous les yeux des réalisations concrètes, dans la vie de tous les jours. L'expérience l'atteste : une vie familiale chrétienne, digne et unie, dans les conditions qui sont les conditions normales de toute famille, une telle vie porte un témoignage toujours perçu ; tout porte en ce domaine, tout est remarqué. Et cela surtout dans la position privilégiée du "voisinage" d'appartement ou de villa. A noter particulièrement les comportements mutuels des membres de la famille, le ton des relations au dehors, l'horaire journalier, les habitudes du chef de famille et notamment sa présence à la maison, la part prise par la femme à la tenue du foyer, à l'éducation et à l'instruction des enfants, et, en cas d'une profession exercée au dehors, l'équilibre qu'elle parvient à réaliser entre ses différentes tâches, la façon dont l'autorité s'exerce sur les enfants, notamment la question des loisirs... Tout cela peut avoir valeur démonstrative, formative, qui découle d'une vie de famille simplement vécue devant Dieu, avec le souci du prochain qui en est le témoin et dont on ne peut faire abstraction. Il sera nécessaire parfois, au gré des occasions de soulever le voile de discrétion. et d'intimité dont s'entoure légitimement la vie de famille, d'indiquer l'esprit qui est au fond de tout, d'expliquer un exemple qui peut rester trop mystérieux.

Les relations de femme à femme sont le meilleur terrain de rencontre et le plus riche naturellement en possibilités, à condition que l'on évite dans les relations, les rencontres trop artificielles, les avances qui étonnent et qui alors ne sont pas efficaces. C'est affaire de tact et d'intuition qui devine les gestes à faire, les services à rendre ; il y a un domaine largement ouvert : l'aide à apposer sur le plan des études à de jeunes voisins ou voisines qui chez eux ne trouvent aucun recours pour l'explication d'un problème, d'une leçon... qui n'ont aucun guide moralement... Il y a pour ces jeunes un isolement profond et très lourd. La soif de culture est si grande aujourd'hui dans le milieu féminin qu'il est bien facile de trouver là une occasion de contact et de travail. Il leur faut savoir connaître toujours plus, et elles apportent une ardeur à cette recherche du savoir qui mériterait d'être récompensée. Une remarque en passant : si possible que notre aide soit apportée à des jeunes du même niveau social que nous, cela évitera les fautes de perspectives.

Formation de la conscience professionnelle à apporter dans le travail, et surtout dans la préparation au travail. Essayer de leur montrer ce que requiert le choix d'une profession. Formation du sens des responsabilités. La femme parce qu'elle est encore imprégnée de tout son passé, ne l'a pas. Qui le leur apprendra ? Mais surtout le plus important, c'est d'arriver à faire saisir à notre entourage féminin que si nous agissons de telle ou telle façon, ce n'est pas par effet du hasard, comportement particulier à une famille, mais que notre religion est une vie qui passe en nos actes :

Une éducatrice.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74